

Vivre de la mer Amérindiens et euroaméricains dans l'estuaire du Saint-Laurent de la préhistoire à nos jours

L'estuaire du Saint-Laurent et le secteur des grands bancs sont certainement l'un des secteurs maritimes les mieux connus et les plus étudiés dans le monde grâce aux fouilles conduites tout autour de cet espace, aux travaux historiques, aux recherches de biologie marine et autres. C'est aussi l'une des zones maritimes où s'expriment le mieux certains des grands problèmes qui préoccupent de plus en plus l'humanité : la reconversion des économies traditionnelles, les conséquences de l'évolution climatique, l'épuisement des ressources naturelles et l'exploitation de nouvelles ressources, ici celles issues du plateau continental.

Tout cela fournit une matière considérable et éclairante qu'une exposition internationale permettrait d'exposer aux publics.

Organiser une exposition internationale

La manière dont les sociétés ont vécu de la mer autour de l'estuaire du Saint-Laurent dans les sept milliers d'années passées serait au centre d'une exposition qui se conclurait par la présentation des enjeux actuels. Elle peut s'appuyer sur les recherches conduites par les Canadiens et les Français, en particulier l'Ifremer, le CNRS et d'autres chercheurs ainsi que sur les fouilles préhistoriques et de sites coloniaux faites à Saint-Pierre-et-Miquelon dans les dix dernières années.

Cette exposition serait présentée à Paris, l'objectif étant de la transporter ensuite au Canada, au Québec mais aussi à Ottawa. Une présentation à Londres intéresserait probablement les musées de cette ville et rentabiliserait une opération qui doit être conçue d'emblée comme bilingue.

Les objectifs de cette exposition

La France vient d'envoyer en mai 2009 une lettre d'intention à la Commission des limites du plateau continental afin de demander une redéfinition de sa zone économique exclusive autour de Saint-Pierre-et-Miquelon. Une longue discussion diplomatique va commencer entre le Canada et la France. L'objectif de cette exposition serait de faire comprendre aux publics français et canadien les enjeux de cette négociation, l'histoire ancienne et complexe de la présence humaine dans ce secteur, notamment celle de l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon. Il faut montrer ainsi que la seule solution d'avenir est une coopération scientifique, technique et économique entre deux pays que l'histoire du secteur et l'Histoire en général lient étroitement.

L'organisation de cette exposition

En dehors d'une présentation dans un grand lieu parisien classique puis dans des lieux analogues à Montréal, Québec ou Ottawa, sans parler de Londres, il serait bon de concevoir dès le départ de petites expositions parallèles qui pourraient être présentées dans des lieux très liés au secteur concerné, comme Fécamp, Saint-Malo, La Rochelle, Bordeaux sans parler de Saint-Pierre et Miquelon. Cela concerne aussi Saint-Jean-de-Terre-Neuve ou d'autres lieux au Canada. La conception de documents pédagogiques à usage permanent est par ailleurs indispensable.

Le lancement du projet

Des contacts directs pris en septembre avec des musées, des universités et des chercheurs québécois montrent que ceux-ci sont très intéressés par ce projet et prêts à y participer activement.

Ce projet a été présenté aussi en septembre aux deux parlementaires et au préfet de l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon qui en ont approuvé le principe.

Il doit l'être maintenant au ministère de l'Outre-Mer puis à celui de la Culture et de la Communication. L'idéal serait d'obtenir leur accord de principe avant la fin de l'année 2009. Outre la direction des musées de France, il conviendra d'associer au projet les deux Instituts des sciences humaines et sociales et d'écologie et environnement du CNRS et l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (IFREMER).

Il faudra ensuite prendre contact avec les institutions spécialisées du gouvernement fédéral canadien et de la province du Québec. Après obtention de leurs éventuels accords de principe, un comité d'organisation international franco-canadien doit être mis en place, l'idéal étant qu'il soit constitué et le projet d'exposition annoncé publiquement au début de l'été 2010.

Jean Chapelot

Directeur de recherche au CNRS
Château de Vincennes,
ERCVBE,
Bâtiment 06,
Avenue de Paris,
94300 Vincennes